

Jean-Marie Munier

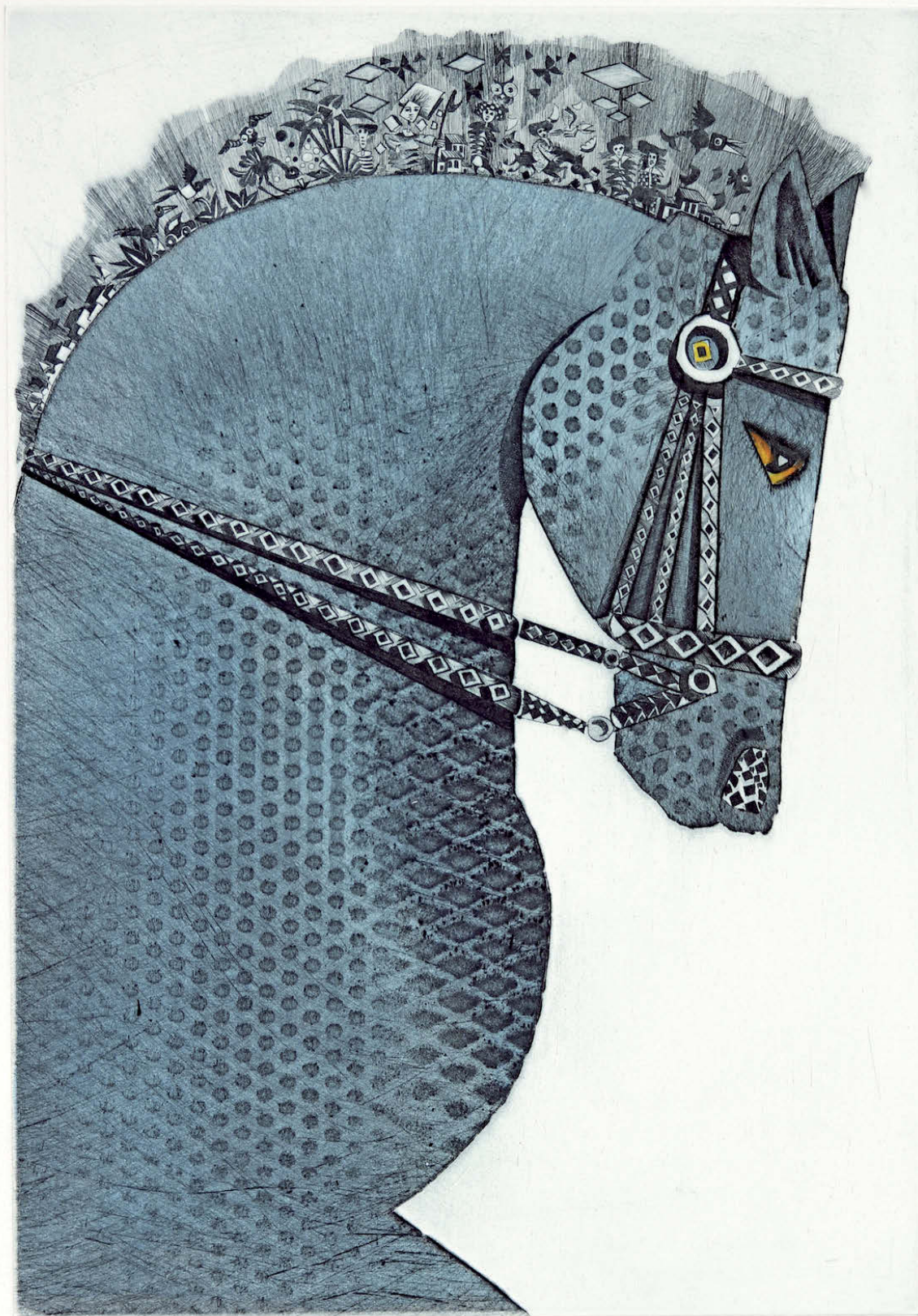


PORTRAIT

Jean-Marie Munier est né à Paris en novembre 1957. Après des études à l'Ensaama Olivier de Serres, il a été directeur artistique dans différentes agences de communication. Il a également monté un studio de création avec des amis et enseigné au sein de plusieurs écoles de communication visuelle. Il réalise aussi des illustrations presse et publicitaires en mixant les techniques traditionnelles et numériques. En parallèle de ces activités, il pratique toujours la gravure en taille-douce apprise en autodidacte il y a trente ans. Récipiendaire de nombreux prix de gravure, il a été invité de l'artothèque de Persan en avril dernier et participera à la Biennale internationale de gravure de Sarcelles en novembre.
www.jeanmarie-munier.com

*Propos recueillis
par Alex d'Abo
Photos : D. R.*

Cheval et Compagnie.
2022. Pointe sèche,
burin, papier de verre,
brosse métallique.
50 x 40 cm.



10/50

MUNIER

Poésie des animaux

Dessinateur et graveur, Jean-Marie Munier cultive depuis plus de trente ans une approche sensible et méticuleuse de la taille-douce. Inspiré par la faune, les souvenirs de voyage et les possibles du hasard, il compose un bestiaire personnel où le geste précis rencontre l'imaginaire. Un artisan du cuivre qui aime détourner les outils et brouiller les pistes.

Pratique des Arts : Parlez-nous de votre parcours. Avez-vous toujours voulu être artiste ?

Jean-Marie Munier : Tout jeune, j'aimais beaucoup les poésies qu'il fallait illustrer sur la page de gauche du cahier : je m'appliquais à réaliser de beaux dessins avec mes crayons de couleur ! Après le bac, j'ai préparé les concours des écoles d'art chez Penninghen. J'ai eu la chance de pouvoir intégrer les Beaux-Arts de Paris et les Arts appliqués (Olivier de Serres). Malheureusement, j'ai dû renoncer à la première car l'emploi du temps des arts appliqués était trop contraignant.

PDA : Qu'avez-vous appris durant vos études d'arts appliqués ?

J.-M. M. : En entrant dans cette école, la plupart d'entre nous ignorions tout des applications possibles du graphisme, du dessin et de la couleur sur des produits ou du mobilier du quotidien, à travers le vitrail, la céramique, l'architecture, le design, l'art mural et bien d'autres domaines encore... Là, j'ai découvert que l'utile pouvait rimer avec l'esthétisme. J'ai également découvert que l'on peut vivre de sa passion en devenant directeur artistique dans l'édition ou la publicité, si l'on sait concilier le dessin aux contraintes parfois un peu frustrantes du marketing.

« Le bleu me permet de mieux révéler les détails et, surtout, il offre une meilleure transition avec les motifs gravés lorsque je veux rehausser mes estampes avec des couleurs. »

PDA : Votre expérience en agence de communication vous a-t-elle servi pour la gravure ?

J.-M. M. : La publicité exige l'efficacité. J'ai toujours entendu et retenu qu'il fallait être percutant : si le spectateur d'un film ou le lecteur d'un journal n'est pas immédiatement accroché par le visuel ou les mots d'une annonce ou d'une affiche, vous ne pourrez pas lui raconter votre histoire. J'applique ces principes aux estampes que je réalise. Si le spectateur est intéressé, il passera peut-être plus de temps à découvrir le monde dans lequel évoluent certaines de mes créatures !

PDA : Comment avez-vous découvert la gravure ?

J.-M. M. : Je suis dessinateur depuis tout jeune, mais j'ai découvert les différents types d'impression lors

de mon premier emploi en tant que directeur artistique dans une agence de publicité : à travers les affiches de Bernard Villemot pour les campagnes d'Orangina, j'ai vu la puissance des aplats colorés de la sérigraphie. J'ai noté en parallèle que certains travaillaient aussi le lino ou le bois pour avoir cette force graphique très expressive. C'est un peu plus tard que j'ai pu observer puis m'essayer, d'abord maladroitement, à la gravure au burin et à la pointe sèche sur plaques de zinc et cuivre. J'ai réellement apprécié cette technique qui me permettait d'obtenir une finesse de détails que je ne trouvais pas dans les autres modes d'expression.

PDA : Beaucoup de vos œuvres sont réalisées à la pointe sèche. Pratiquez-vous également l'aquatinte ?

*L'escargot. 2022.
Pointe sèche et
burin, 50 x 60 cm.*



Rascasse verte.
2016. Papier de verre, pointe sèche, brosse métallique, sable, 50 x 40 cm.

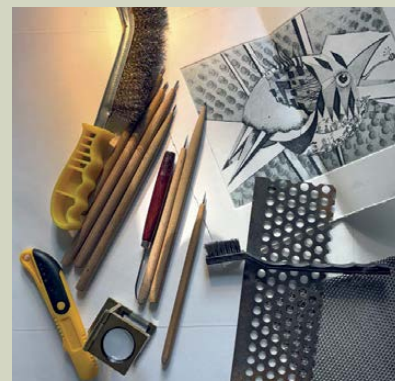


J.-M. M. : Je n'utilise pas l'aquatinte : cette technique nécessiterait que j'imprime moi-même mes planches, dans la mesure où je devrais contrôler la morsure de l'acide à chaque essai pour obtenir les noirs ou gris que je souhaite étape par étape. La taille directe me donne plus de satisfactions et j'obtiens des nuances de gris en revenant plus ou moins fortement à l'aide des nombreuses brosses métalliques que je collectionne désormais.

PDA : Pourquoi cette prédominance de la couleur bleue dans vos œuvres ? Est-ce un choix esthétique, symbolique ou technique ?

J.-M. M. : Le bleu me permet de mieux révéler les détails et, surtout, il offre une meilleure transition avec les motifs gravés, lorsque je veux rehausser mes estampes avec des couleurs. C'est beaucoup moins brutal que si j'utilisais le noir, qui est plus contrasté. En vérité, j'emploie un noir bleuté qui permet d'obtenir de nombreuses nuances.

DES OUTILS ATYPIQUES



Aux outils classiques du graveur (pointes sèches, petits burins), je mêle un matériel plus atypique, détourné de son usage premier : du sable, du fil de fer, du papier de verre, des brosses métalliques de différentes duretés, du grillage qui me sert de trame pour réaliser certains fonds, et même des clous !

PDA : Quelles encres utilisez-vous ?

J.-M. M. : Ce sont les encres grasses de l'imprimerie en taille-douce (principalement de chez Charbonnel, leur boutique se trouve rive gauche, juste en face de Notre-Dame), mais je colore aussi certaines parties de mes gravures à l'encre acrylique (j'utilise plus spécifiquement celles de Sennelier, Daler-Rowney ou Liquitex). J'utilisais auparavant l'aquarelle, mais les pigments sont beaucoup plus sensibles à la lumière. Les encres acryliques se mêlent très bien entre elles, gardent leur transparence et ont le mérite d'une bonne stabilité dans le temps.

PDA : Quel rôle joue le papier dans vos tirages ? Travaillez-vous toujours avec le même ou le choix dépend-il du sujet ?

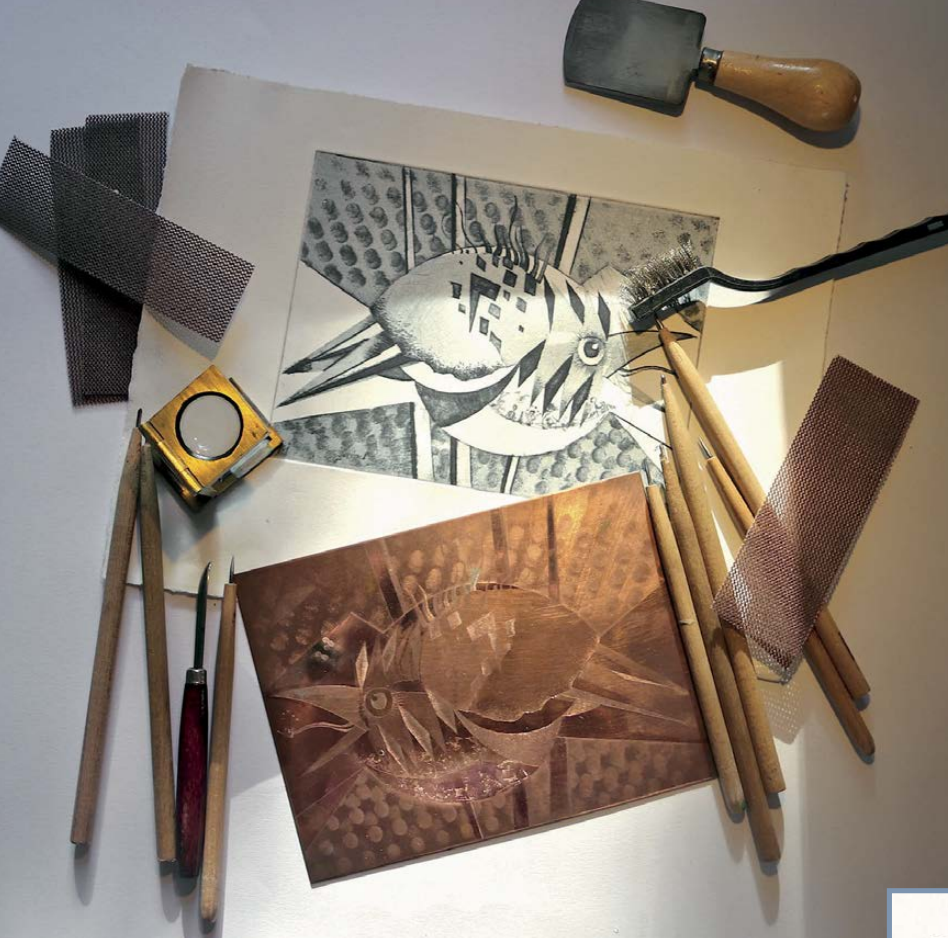
J.-M. M. : J'utilise exclusivement du Rives blanc, dont le grain, relativement fin, laisse bien apparaître les détails. Certains papiers présentent une teinte ou un grain plus présent qui conviendrait moins à certains tirages. Le papier Japon, par exemple, a une teinte prononcée qui commande et modifie trop les couleurs rapportées.

PDA : Le tour de coquille, danseur cheval, oiseau paon... : vous faites la part belle à l'imagination. D'où vous viennent ces idées ?

J.-M. M. : Elles proviennent d'images



Poisson et bateaux. 2018. Burin, pointe sèche, brosse métallique, 50 x 40 cm.



SES CONSEILS POUR BIEN DÉBUTER EN GRAVURE

Je recommanderai le travail à la pointe sèche qui permet d'avoir un résultat assez rapide et relativement satisfaisant. Le burin demande une certaine dextérité pour bien gérer les courbes, la manière noire oblige à beaucoup de régularité et surtout à une grande patience. L'eau-forte nécessite pas mal de matériel et demande de reprendre souvent son ouvrage.

L'ŒUVRE QUI LUI A DONNÉ DU FIL À RETORDRE

J'ai eu du mal à réaliser l'une de mes premières manières noires : il faut une grande régularité pour bercer la plaque de façon uniforme et obtenir un noir profond et régulier. Cette technique est l'art de la patience autant que de la prudence. Quiconque souhaitant faire émerger doucement la lumière à l'aide d'un brunissoir doit posséder une bonne dose d'abnégation et de persévérance !

Quatre étapes d'une estampe de la plaque au tirage

1 Je réalise préalablement une petite esquisse au stylo pour placer les éléments importants. Il m'arrive parfois de reporter l'esquisse au feutre indélébile sur la plaque de cuivre. Attention, la plaque est une matrice et le sens de lecture du tirage final est inversé !

2 J'utilise les outils classiques du graveur : burins, pointes sèches ou même berceau et brunissoirs, utilisés plus spécifiquement pour la manière noire. J'aime aussi m'accaparer des outils plus insolites pour que le hasard s'invite dans mes créations (voir encadré ci-dessus à gauche).

3 Je termine souvent mes plaques avec les petits détails qui permettent une deuxième lecture de l'image initialement conçue.

4 Les tirages sont effectués chez mon imprimeur (voir encadré p. 85). Nous réalisons des essais pour vérifier la pertinence des entailles et griffures. Il faut parfois régler la force des rouleaux d'impression, corriger des détails peu lisibles ou estomper à l'aide du brunissoir des points ou traits trop présents.

Aigle.
2023. Burin, pointe sèche, brosse métallique, 50 x 40 cm.
« J'ai aimé transposer cet oiseau dans cet univers presque poétique. J'ai utilisé des teintes légèrement pastel pour le rendre moins agressif et peut-être même sympathique. Je voulais qu'il soit majestueux et doux à la fois. »



6/50

MUNIER



5/50

MUNIER

Hippocampe et Compagnie. 2017.
Pointe sèche et brosse métal, 40 x 30 cm.
« J'aime avoir un premier plan bien marqué et très lisible. Pour les fonds plus nébuleux du lointain, j'utilise des brosse métal ou du papier de verre de différentes granulométries. Je commence toujours très légèrement puis, graduellement, j'emploie des papiers plus abrasifs. Car, vous le savez, il est impossible de gommer et assez compliqué d'estomper sur une plaque de cuivre ! »

« [Les animaux de mon bestiaire] proviennent d'images qui me restent de voyages ou de moments particuliers qui m'ont marqué. »

qui me restent de voyages ou de moments particuliers qui m'ont marqué. Il peut également s'agir de souvenirs que j'assemble, parfois plusieurs années après, pour raconter mes très courtes histoires.

PDA : Dans votre bestiaire, on trouve aussi bien des animaux puissants, comme le cheval, que des formes plus discrètes, comme l'escargot. Que cherchez-vous à transmettre à travers ces contrastes ?

J.-M. M. : En fait, c'est la forme initiale et brute de l'animal qui m'inspire en premier, j'essaye d'y trouver une identité forte, voire symbolique. C'est peut-être le fait d'avoir souvent dessiné des logos dans ma jeunesse qui m'a dirigé vers cette

voie. Évidemment, il me plaît que le spectateur découvre un monde qui ne se révèle pas immédiatement à lui. Certains animaux se prêtent plus aisément à cela, les plus forts comme les plus gracieux.

PDA : Gravez-vous vos animaux d'après nature, photo ou imagination ? Quelles sont vos images de référence ? Et faites-vous des dessins préalables ?

J.-M. M. : La nature m'inspire, mais je préfère m'éloigner d'une

ENTRE L'ARTISTE ET L'IMPRIMEUR, UNE COLLABORATION ÉTROITE

Je n'ai pas de presse et je travaille en confiance avec le même imprimeur depuis de nombreuses années, les ateliers Moret, rue Saint-Victor, à Paris 5^e, qui connaît bien les spécificités que j'attends des tirages. L'imprimeur a également la charge d'aciérer mes plaques (procédé d'électrolyse qui consiste à déposer une très fine pellicule d'acier sur le cuivre afin de le rendre plus résistant aux différents passages sous les rouleaux). Cette technique préserve toutes les

finesses du travail et permet de conserver une qualité de tirage constante. De temps à autre, je demande aussi à mon imprimeur de mettre un peu plus de pression sur les rouleaux, de réaliser un essuyage particulier à la tarlatane (tissu amidonné qui a la particularité d'essuyer sans retirer l'encre restée dans les creux de la plaque) ou bien de déposer du blanc de Meudon avec la paume de la main pour révéler et rendre plus lisibles certains détails.



1/50

MUNICA

reproduction littérale du sujet au profit d'une traduction personnelle qui m'inspirera davantage. Je fais souvent de nombreuses petites esquisses, ensuite, je me laisse guider par le travail et souvent le hasard.

PDA : Votre travail semble très solitaire et minutieux. Quel est votre rythme de production ?

J.-M. M. : Je fais à peu près trois à quatre gravures par an, y compris le petit format de mes cartes de vœux. Paradoxalement, il m'arrive de passer plus de temps sur ces dernières que sur des plus grands tirages.

PDA : Travaillez-vous par séries ou au fil de l'inspiration ?

J.-M. M. : Je ne fais pas de séries mais, parfois, l'inspiration se fait attendre ou me propose plusieurs thématiques au même moment. C'est la raison pour laquelle il m'arrive d'être sur plusieurs plaques, souvent de tailles radicalement différentes, au même moment. Il est parfois important de laisser reposer un travail pour le reprendre et l'amener encore plus loin. Un regard neuf sur ce que l'on a fait permet souvent d'améliorer.

PDA : Travaillez-vous exclusivement la taille-douce ou pratiquez-vous d'autres techniques ?

J.-M. M. : Je travaille toujours à l'aide de plumes et d'encre de Chine, mais j'affectionne particulièrement le fait de changer d'échelle et de technique. Donc il m'arrive aussi de peindre à l'aide de grosses brosses, de balais durs et d'acryliques et, surtout, de ne pas retenir mon geste sur des supports tels que des palettes de bois brut. En fait, tout l'opposé du travail plus long et laborieux que je mène sur plaques de cuivre !

Oiseau paon.
2023. Papier
de verre,
pointe sèche,
50 x 40 cm.